

## Un peu de poésie - Aujourd'hui, «Je suis l'automne !» (et autres vers)

Libération.fr / Guillaume Lecaplain / 02.10.17

**Dans notre sélection (subjective) de l'actualité de la poésie : de la haine américaine, un recueil de Navarre, un festival québécois et un inventeur russe.**



Une pyramide de feuilles mortes à l'académie des beaux-arts de Hangzhou, en Chine, en 2014. AFP

Tous les mois, Libération vous propose une sélection en quatre points de l'actualité poétique contemporaine.

### Lerner et la haine du poème

Voilà un des livres les plus enthousiasmants de la rentrée (et ce, malgré son titre). *La Haine de la poésie*, du poète américain Ben Lerner, n'est pas un recueil, mais un essai. Pourquoi les poètes n'assument pas d'écrire de la poésie ? Pourquoi le public la boude ou la méprise ? L'auteur né en 1979 ausculte les critiques faites au genre depuis à peu près 2 500 ans (et *la République* de Platon), et s'interroge sur sa survivance. Le nœud du problème, analyse-t-il, est l'incapacité inhérente à la poésie même de répondre aux ambitions de son auteur (sur le mode : «*Ce que j'écris ne sera jamais assez fidèle à ma haute aspiration.*») ou de son lecteur («*La poésie d'aujourd'hui est tombée de son piédestal.*»)

«*Poésie*», écrit Lerner, «*devient un mot pour un ailleurs que les poèmes ne sauraient créer, mais peuvent faire sentir, quoique par l'absence, quoique dans le malaise*». L'auteur indique avoir écrit non seulement pour défendre la pratique décriée, mais justifie aussi les gens qui la descendent à cause de son incapacité à ne pas décevoir. Une contradiction qui, loin d'en être une, serait pour lui une façon de saisir l'essence même du genre. «*La Poésie n'est pas difficile, elle est impossible*».

Ben Lerner, *La Haine de la poésie*, trad. Violaine Huisman, éd. Allia, 7 euros.

## Une trouvaille de Navarre

Mort en 1994, Yves Navarre est essentiellement connu pour ses romans (*les Loukoums*, *le Jardin d'acclimatation*). Mais c'est un recueil de poèmes, totalement inédit, qui a été retrouvé en août 2016 aux Etats-Unis par Philippe Leconte, parmi le fonds de manuscrits légué par le biographe de l'auteur John Robert Kaiser. «*Tapé à la machine, il semblerait qu'il [le recueil] date de juin 1973*», envisage Philippe Leconte dans la postface du livre aujourd'hui publié chez H&O. Le recueil se présente comme un ensemble de souvenirs parfois sensuels, notamment quand les poèmes sont adressés à un certain Denis que Navarre appelle Dyonis, le diminutif de Dyonisos.

Yves Navarre, *Chants de tout et de rien / Chants de rien du tout.*, éd. H&O, 12 euros.

## Poèmes au Québec

Au Québec, Félix Leclerc a surnommé la ville de Trois-Rivières la «*capitale de la poésie*» et ce n'est pas tout à fait faux. Jusqu'au 8 octobre, le 33<sup>e</sup> festival de poésie de la ville est un événement majeur, réunissant autour de [100 auteurs du monde entier](#) (du Canada, du Maroc, d'Ecosse, de Belgique, d'Australie et même de France : Cécile Oumhani, Jean-Claude Etori et Olivia Elias). Le festival est évidemment l'occasion de rencontres avec les auteurs mais aussi d'ateliers d'écriture et de déambulations d'enfants qui lisent à qui veut leurs propres poèmes dans la ville.

[Festival international de la poésie](#), jusqu'au 8 octobre à Trois-Rivières, Québec.

## Cabaud dans les steppes

On avait suivi curieux (et un rien fasciné) *Nouveau Noum*, projet collectif qui réunissait poésie, photos et musique autour du thème – plutôt rare en littérature, disons-le tout net – du programme nucléaire soviétique (puis russe) en zone arctique. Le tout avait donné lieu à une publication [en mars 2016 chez La Passe du vent](#). On retrouve Jean-Baptiste Cabaud en 2017, cette fois seul aux manettes d'un livre tout aussi intrigant. Le poète lyonnais se penche ici sur les travaux aéronautiques de Rostislav Evguénievitch Alekseyev, inventeur d'énormes avions bizarres et hybrides. Cabaud déroule un récit poétique (fictionnel) à partir de l'histoire (vraie) des recherches de l'ingénieur. «*C'est une mise en situation pour explorer les enthousiasmes d'un gars qui a travaillé sa vie entière à faire sortir les bateaux de l'eau, les [hydrofoils](#), et à ramener les avions sur la terre, les [ekranoplanes](#)*», explique-t-il avant d'assumer creuser la même «*obsession littéraire*» que dans *Nouveau Noum* : un mélange entre poésie, goût pour ces contrées russes et fascination pour les «*techniques industrielles*». En voici un extrait.

«Au milieu des églantiers, un bouilleur s'est fendu. Une eau de bien méchante humeur est sortie, rejoignant l'espace froissé sur une échelle de bois, au passage insultant les prisons et griffant les nuées. Un dôme de vapeur a levé son chapeau, saluant à la ronde, donnant son bonsoir de façon fort polie puis, bloquant ses épaules, n'a plus bougé la tête. Un bisser déboîté a compté, dans un acte d'amour pur et fou, toutes les décimales qui séparent le un du deux et son esprit s'est ouvert en fermeture Éclair sous

le coup de la compréhension. Une bielle d'accouplement a lancé ses tresses blondes de khatoun tatar par-dessus la forêt en criant : "Je suis l'automne !". Une boîte à feu, résonnant du son de la trompette du prêtre des fleurs, s'est faite cathédrale et divulgue en langage chiffré les secrets des arsenaux de dieu. Un grand régulateur a officialisé auprès d'un mélèzeau tout juste sorti de terre sa demande d'adoption du petit régulateur qu'il a connu protocolairement au turbin. Un dôme de sablière, ignorant les troupeaux de rennes qui sillonnent la région, et se concentrant à l'extrême, a réussi à changer sa cargaison de silice en diamants de Tereschenko. Il se repose depuis au nirvana des rassasiés.»

Jean-Baptiste Cabaud, *La Folie d'Alekseyev*, éd. Dernier Télégramme, 12 euros.